

qui d'une lance, qui d'une scie, qui d'une hache, ils se jetaient les uns sur les autres, se faisant réciproquement de larges incisions dans le dos. J'en ai vu les cicatrices sur bon nombre d'Indiens. C'était à qui souffrirait le plus pour le défunt, à qui aurait le plus de coups et de meurtrissures, à qui serait le plus horriblement couvert de plaies et de sang. Cependant les pleureurs, occupés depuis l'enterrement à la confection du petit coffret destiné à recevoir les reliques du défunt, observaient de loin et avec attention tout ce qui se passait. Lorsqu'ils jugeaient qu'il y avait assez de sang répandu pour apaiser les mânes du défunt, satisfaire ses appétits sanguinaires, ou peut-être pour venger ses crimes et payer ses dettes envers la divinité, ils se précipitaient dans la mêlée, et, en vertu de l'autorité absolue dont ils étaient investis par le fait même de leurs fonctions, ils arrachaient les instruments de discipline des mains de ces nouveaux flagellants et mettaient ainsi fin au carnage.

Le coffret terminé, et le défunt purifié par le sang de ses amis, on procédait à la cérémonie de l'apothéose. On introduisait dans le coffret le paquet de reliques prises sur le cadavre, et ainsi que je l'ai raconté, on allait solennellement exposer le tout sur le maraé voisin, où le mort prenait rang parmi les dieux et les ancêtres vénérés du pays.

V

MOEURS. — ARMES DES PAUMOTOUS. — SCÈNES D'ANTHROPOPHAGIE.
CONCLUSION.

Avec les idées grossières et cruelles que nos Paumotous se faisaient de la divinité, il est clair que, chez eux, la connaissance du bien et du mal était à peu près nulle, la conscience muette, et le sens moral complètement oblitéré. Aussi, se livraient-ils, sans scrupule et sans remords, à la rapine et au libertinage toutes les fois qu'ils croyaient pouvoir le faire impunément. Le mormonisme kanak, dont ils ont été pendant quelque temps infestés avant leur conversion au catholicisme, ne modifia en rien leurs idées et leurs mœurs. Ce n'est qu'à la lumière de la vraie foi que leur conscience s'est éveillée, éclairée et formée insensiblement et que leurs mœurs se sont peu à peu adoucies et épurées.